

LES AVATARS DU MYTHE PROMÉTHÉEN DANS LES DERNIÈRES ŒUVRES ROMANESQUES DE M. YOURCENAR

Claude BENOIT
Université de València

Il existe entre le mythe et le phénomène littéraire une relation permanente et intime. Leur contact mutuel peut s'établir à différents niveaux. Soit que le mythe, pris comme thème littéraire, apparaisse sous forme de références mythologiques, et fasse l'objet d'une interprétation ou d'une réélaboration, soit qu'il alimente le fond, le contenu idéologique de l'œuvre, soit qu'il intervienne dans cette fusion profonde entre le littéraire et le mythique, inhérente à tout processus de création. Comme l'a montré Gilbert Durand, "il n'y a pas de coupure entre les scenarii significatifs des antiques mythologies et l'agencement moderne des récits culturels"¹, ceux-ci ne faisant que réinvestir de façon plus ou moins évidente les grands mythes universels. Dans toute l'œuvre de M. Yourcenar, nous retrouvons cette présence constante du mythe sous toutes ses formes.

Pour ses premières productions, elle a volontiers recours aux mythes antiques, auxquels elle fait allusion de façon explicite. *Feux, Nouvelles Orientales, Denier du rêve*, correspondent à cette époque de jeunesse, entre 1932 et 1939, où la métaphysique de l'auteur s'exprimait par la voie du mythe: "Le mythe était pour moi une approche de l'absolu. Pour tâcher de découvrir sous l'être humain ce qu'il y a en lui de durable, ou [...] d'éternel", dit-elle (YO 92-93). Les mythes grecs, qui constituent le sujet et l'objet de son théâtre, y recouvrent une rigueur et une jeunesse nouvelles², et si, dans *Mémoires d'Hadrien*, l'empereur, logiquement, pense, s'exprime et vit à travers les mythes, les autres œuvres de la maturité et les dernières productions de

¹ G. Durand, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Paris, Berg international, 1979, p. 11.

² Voir à ce sujet P. Brunel, "Electre ou la chute des masques" dans *Actes du colloque international M. Yourcenar de València, Novembre 1984*, Université de València, 1986, pp. 27-35.

l'auteur possèdent, elles aussi, bien que sous-jacente, une haute teneur mythique. Les personnages yourcenariens sont tout à la fois des êtres fortement individualisés, dotés d'une singularité spécifique, et des personnages exemplaires, paradigmes et modèles d'une conduite humaine. A travers leur attitude vitale et leur vision du monde, ils illustrent ou reconstruisent le mythe. Ainsi, il m'a semblé voir ressurgir le mythe prométhéen dans certains passages de *Mémoires d'Hadrien* et de *L'Œuvre au Noir*, à travers deux personnages d'envergure titanesque: Hadrien, l'empereur, le "Maître du monde", et Zénon, le philosophe, le médecin, l'alchimiste. Malgré les différences indéniables qui les séparent, chacun d'eux présente, à un moment donné de son évolution, quelque affinité avec la figure de Prométhée. C'est là qu'entre en jeu la polyvalence du mythe qui, au cours d'une longue tradition, a subi des enrichissements, des transformations et des interprétations diverses³. Prométhée, en effet, est porteur à lui seul d'une série de symboles. "qui dit Prométhée, pense liberté, génie, progrès, connaissance, révolte"⁴. La pléthore symbolique du mythe le préserve de toute sclérose, elle garantit sa pérennité et son universalité. Il n'est donc pas surprenant que la romancière ait emprunté plus au moins consciemment à la mythologie prométhéenne pour forger le caractère de ses héros, leur donnant ainsi une force et un relief particuliers. Je tenterai ici de relever les divers sens que revêt le mythe chez chacun de ces deux personnages et de souligner les analogies et les différences qui se manifesteront au cours de cette brève analyse.

Hadrien, personnage prométhéen.

"Varius multiplex, multiformis", Hadrien est un être au caractère complexe et nuancé qui, par certains aspects, dénote une grandeur et une force prométhéennes. Héros solaire par excellence⁵, il est né sous le signe du verseau, qui symbolise en premier lieu l'altruisme, la coopération et la solidarité collective. Mais il existe aussi un verseau uranien, prométhéen, celui des êtres "de l'avant-garde, du progrès, de l'émancipation, de

³ Voir à ce sujet l'étude fondamentale de R. Trousson, *Le thème de Prométhée dans la littérature Européenne*, 2 vol., Droz, 1976.

⁴ R. Trousson, *op. cit.*, p. IV (introduction).

⁵ Voir YO 192.

l'aventure"⁶, dont l'influence se fait sentir de façon notoire sur la personnalité du jeune soldat romain, puis de l'empereur. Hadrien, en effet, bien que fervent admirateur du passé, devance ses contemporains par la modernité de sa pensée. Sa conception du pouvoir⁷, les propositions de son programme: "Humanitas, Felicitas, Libertas", ses vues sur l'homme et la civilisation pourraient être celles d'un homme du XX^e siècle. Mais il est par dessus tout un être épris de liberté. Pour lui, la liberté se pose comme condition première à la réalisation de la personne humaine, et durant toute sa vie, il s'exerce à s'affranchir de toute entrave physique ou morale qui puisse compromettre l'état de liberté totale auquel il aspire:

[...] j'ai cherché la liberté plus que la puissance, et la puissance seulement parce qu'en partie elle favorisait la liberté (*MH*³ 52).

Pour sauvegarder ce bien suprême, il faut renoncer à la commodité des routines, à l'effet sécurisant des idées préconçues, prendre ses distances vis-à-vis de tous les conformismes. Le voyage offre à Hadrien la possibilité de rompre ces amarres et de parfaire son apprentissage de la liberté:

[...] je me défiais trop de toute fixité pour m'attacher à aucune demeure [...]. Peu d'hommes aiment longtemps le voyage, ce bris perpétuel de toutes les habitudes, cette secousse sans cesse donnée à tous les préjugés. Mais je travaillais à n'avoir nul préjugé et peu d'habitudes (*MH*³ 136-137).

Son émancipation morale, bien que favorisée par la liberté religieuse qui caractérise le II^e siècle, ce "moment unique où l'homme seul a été"⁸, se doit surtout à la lucidité et au prudent éclectisme du personnage, capable de détecter derrière les démonstrations prosélytes de Quadratus, la "féroce intransigeance du sectaire", "l'insolent orgueil" et les "arguments captieux" de l'évêque des chrétiens (*MH*³ 239).

Mais l'enivrante sensation de liberté totale ne sera pleinement ressentie par Hadrien qu'à travers le dépaysement et la fuite en avant de l'aventure solitaire dans l'espace illimité et désert des pays barbares, dans son rêve de retour à un état primordial:

⁶ J. Chevalier et A. Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Laffont-Jupiter, 1982, pp. 1001-1002.

⁷ Cf. Elena Real, "Le pouvoir dans les *Mémoires d'Hadrien*", *Il confronto letterario*, supplément au n° 5, Schena, 1986, pp. 28-29.

⁸ Cf. la phrase de Flaubert citée par M. Yourcenar dans les "Carnets de Notes de *Mémoires d'Hadrien*": "Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été" (*MH*³ 321).